

# les enfants et la ville

*Pour beaucoup d'enfants aujourd'hui  
la ville est le « milieu naturel », présent et futur, de la vie.  
On songe enfin à les interroger, à les informer,  
à sensibiliser en eux le futur citoyen  
qui pourrait créer une autre ville.*

## Des expositions

Le Centre de Création Industrielle organise au Centre Georges-Pompidou, du 26 octobre 1977 au 13 février 1978, une importante exposition sur « La ville et l'enfant » : photos, documents et surtout nombreux montages audio-visuels évoquant les rapports de l'enfant avec le milieu urbain, dans sa vie familiale, scolaire, dans ses jeux.

Un catalogue substantiel de près de 300 pages donne sur tous ces aspects des études, des citations littéraires, des textes d'enfants, des illustrations.

Parallèlement, la Bibliothèque publique d'information propose, au 5<sup>e</sup> étage du Centre Georges-Pompidou, une sélection de photographies d'amateurs sur le même thème, retenues à l'occasion d'un concours organisé par la BPI. Cette exposition, ouverte du 26 octobre au 28 novembre, sera ensuite itinérante. Une publication met à la disposition des visiteurs la reproduction des photos, accompagnées d'une courte présentation.

Enfin, du 14 décembre 1977 au 16 janvier 1978, à la même adresse, dans la Salle d'Actualité de la BPI, une exposition de textes et d'images empruntés à des albums contemporains tentera de restituer la vision de la ville que reçoivent les enfants à travers les publications faites à leur intention. Exposition itinérante après le 16 janvier 1978.

## Un prix littéraire

La Ville de Vénissieux vient de créer un prix de littérature enfantine sur le thème de la ville, avec l'intention de la réhabiliter, face aux ouvrages qui n'exaltent que « la paix des champs ». Sa première sélection, établie en mai dernier, a distingué les ouvrages suivants : *La Ville enchantée*, poèmes de J. Charpentreau, Ecole des loisirs ; *On demande grand-père gentil et*

*connaissant des trucs*, de G. Coulonges, Farandole ; *Piccolo Polo de Napoli*, de L. Fillol, Magnard ; *Le merle et moi*, de A.-P. Fournier, Nathan ; *Un épouvantail pour Catie et Marc*, de A. Pierjean, G.P.

## A l'écoute du futur

Nous avons publié, dans notre n° 52, l'intervention de Carla Poesio au colloque sur « Le futur dans le livre pour enfants », organisé en 1973 à Arc-et-Senans par le Centre International de Réflexions sur le Futur. D'autres participants avaient alors abordé les problèmes de la ville de demain, notamment un sociologue, Paul Vieille qui, dès 1968, lançait une enquête sur « La société française en l'an 2000 ». Voici un aperçu du compte rendu publié dans la revue 2000, n° 11 à 13, 1968-69.

Le thème a été proposé comme sujet de rédaction à des adolescents de la 6<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup>. Trois cents réponses ont été recueillies, de lycéens habitant Paris ou de grandes villes de province.

Certaines réponses envisagent l'avenir comme la résolution des problèmes actuels tels que les vivent les jeunes habitant une grande ville d'aujourd'hui ; on rêve d'un habitat de type résidentiel, d'aménagement fonctionnel des quartiers, d'équipements collectifs nombreux ; il n'y aurait plus de bidonvilles.

« L'habitat sera plus spacieux, mieux exposé au soleil, entouré d'espaces verts ».

« L'insonorisation sera complète ».

« Pouvoir respirer un air plus sain sans pour autant sortir des villes ».

Les autres réponses sont plus futuristes ; l'accroissement de la population provoque l'extension des villes ; on aboutit à un gigantisme des agglomérations et des constructions, à la ville omniprésente ayant anéanti la nature.

« Il faudrait tout détruire pour tout reconstruire à une échelle dix fois plus grande ».

Le problème majeur, le thème privilégié, est celui de la circulation et des moyens de transport. Des astronefs aux pantoufles à roulettes, en passant par les tapis roulants et les rues en plastique, c'est surtout chez les plus jeunes que les descriptions sont les plus nombreuses et les plus fantaisistes. Les plus âgés envisagent des solutions plus rationnelles, une circulation automobile mieux aménagée, des transports en commun généralisés.

L'ensemble des réponses donne une vision collective de l'avenir, et peu d'évocations d'une vie quotidienne, individuelle.

Un autre participant au colloque d'Arc-et-Senans, Paul Lidsky, professeur, présentait une réflexion sur l'image de la ville dans la littérature enfantine. On lira à ce sujet son article dans *Le français aujourd'hui*, n° 28, 1975.

Il dégage deux problématiques : la première, *passéisme ou modernisme*. Le passéisme de la chaumière qui fume marque encore le livre pour enfants ; en contrepoint, on y trouve l'image négative de la ville déshumanisée. Au contraire, un courant chrétien et un courant de gauche mettent l'accent sur les valeurs du modernisme : la ville, monde socialisé, peut devenir un lieu propice à la vie des enfants.

Problématique plus récente : *modernisme technique ou développement humain*. Là encore, deux tendances : selon l'une, c'est à la technique de résoudre les problèmes qu'elle a elle-même créés ; l'autre, montrant les impasses de la société moderne, juge nécessaire un renversement.

A partir de là, trois solutions sont proposées ; l'une, florale et décorative : laissons les choses en état, mais « arrangeons-les », fleurissons les immeubles de béton. Certains documentaires bien faits s'orientent vers une solution technicienne ; mais l'audace technique, dans la cité moderne, se révèle inversement proportionnelle au conformisme social, alors qu'elle devrait se traduire par des changements sur le plan des mœurs.

La troisième solution remet en cause les structures de la société industrielle : notre système économique conduit à la destruction de la vie et au gâchis. Il s'agit de comprendre que les techniques sont des moyens et non des fins ; à l'homme de décider comment elles doivent être utilisées pour le bien de tous.

Au-delà de profondes divergences entre ces différentes tendances, un thème commun se fait jour : celui de la rupture ; les hommes doivent intervenir et non se laisser aller à un fatalisme techniciste. La solution est à inventer par chacun ou, mieux, en groupes ; elle doit tenir compte des progrès de la technique, tout en étant au service de l'homme.

On trouvera plus loin, dans l'article de Maud Sirois, maints exemples de ces aspects de la ville à travers les livres d'images.

Mais comment sensibiliser les enfants aux problèmes concrets de la ville pour qu'ils en aient une idée juste, pour qu'ils puissent plus tard prendre une part active à la vie de leur cité ? Un article d'Anne Guérin, dans *Métropolis*, n° 3, 1975, relate l'expérience menée dans des écoles par des urbanistes et des architectes : expression corporelle, plans d'urbanisme faits et défendus au tableau par les élèves, visites de villes nouvelles, prise de conscience des conditions de vie réelles de chacun. Une démarche positive, qui intéresse de plus en plus les enseignants.

Enfin, puisqu'il s'agit de l'avenir, que propose aux jeunes la science-fiction, quand elle leur parle de la ville ?

## Les cités de la science-fiction

par Nicolas Verry

Généralement la ville est brièvement décrite, au début d'un récit ; on évoque les monuments, la circulation ; après quoi on passe directement à une description précise des intérieurs ; c'est une avalanche de gadgets ménagers, où l'automatisme règne dans une sorte de magie ; on parvient ainsi à une certaine représentation de la vie quotidienne et pratique.

Le contexte varie selon les romans, mais la ville (la cité) est souvent coupée de la nature ; il y a comme une lacune dans la description, ce qui ne signifie cependant pas qu'elle n'existe pas. On ne parle guère non plus de vie urbaine, d'animation dans les rues, de commerçants. Les transports par contre sont très détaillés, on a une multitude de descriptions concernant les véhicules et la circulation.

Le progrès technique est la caractéristique des civilisations présentées dans la science-fiction ; pour la mettre en valeur, d'autres civilisations en retard sont souvent

mises en parallèle ; dans *Les légendes de Terre*, de P. Pelot, éd. G.P., des hommes d'un haut niveau scientifique retrouvent sur terre la préhistoire ; dans *La machination*, de C. Grenier, chez G.P., il s'agit de Terriens ayant émigré dans l'espace à une époque très reculée, laissant l'humanité à la barbarie. Le contraste obtenu est une façon de toucher chez le lecteur la corde sensible de l'anachronisme, comme dans le thème du voyage à travers le temps.

Il y a une tendance dans la science-fiction pour enfants qui pose, et essaie de résoudre, des problèmes écologiques en présentant l'humanité dans une situation de catastrophe imminente. Dans *Cheyennes 6112*, de C. Grenier et W. Camus, éd. G.P., l'humanité, pour échapper à une pollution intensive, s'est réfugiée dans quatre bulles géantes où une atmosphère saine est maintenue ; un cas analogue dans *Le Peuple de la mer*, de M. Grimaud, aux éditions de l'Amitié, où les hommes tentent de se protéger contre une menace atomique en édifiant des dômes qui englobent leurs villes, tandis que, dans ces deux exemples, quelques hommes vivent en marge de l'humanité (et hors des cités), rejetés ou oubliés. Dans *La guerre du froid*, de R. Silverberg, chez Hachette, c'est une nouvelle glaciation qui oblige les hommes à vivre sous terre. Le retour aux sources est le thème des *Légendes de Terre*, décrivant la vie rude et simple des hommes préhistoriques ; dans *La Machination*, la sagesse des hommes qui ont fui la terre a su créer une société simple et fraternelle, sorte de paradis utopique conciliant progrès technique et respect des vieilles coutumes.

D'une façon ou d'une autre, dans la majorité des ouvrages il existe une opposition constante entre un futur menaçant et un passé rassurant, qui n'est que la transposition dans le futur d'une tendance écologique peut-être déjà en voie d'être dépassée, mais telle qu'on la voit encore à l'œuvre dans de nombreux livres pour enfants. C'est la nostalgie de notre civilisation qui ne peut plus se référer à un présent, parce que tout se renouvelle à un rythme qui va sans cesse en s'accéléralant, et où on tire de toutes parts les sonnettes d'alarme concernant notre avenir.

Une fiche sera consacrée dans le prochain numéro de la Revue à *Un trou dans le grillage* de François Sautereau (Nathan, Bibliothèque internationale), qui pose et renouvelle la question du choix : vivre à la ville, vivre à la campagne.

*On était maintenant en 2650 ; les cités souterraines avaient plus de trois cents ans. Elles reposaient sous une nappe de glace d'un kilomètre et demi d'épaisseur. Elles n'entretenaient plus depuis longtemps de rapports les unes avec les autres et, désormais, tout contact était tabou.*

*Les New-Yorkais dont le nombre avait atteint 800 000, limite définitivement fixée par la loi, vivaient heureux dans la tiédeur de leur ruche souterraine. Qui se souciait encore du monde extérieur ?*

R. Silverberg, *La guerre du froid*, Hachette 1974, Bibliothèque rouge.

*Vaste était ce monde-là ! Mais, au contraire du désert, dont l'étendue signifiait liberté, ici le gigantisme étouffait. Depuis le sol jusqu'au sommet des immenses édifices, il y avait une soixantaine de niveaux, dont chacun était une ville complète, avec ses voies, ses boutiques, ses jardins, sa vie propre.*

*Mais quelle vie ! Où se posait le regard, ce n'était que tunnels, hauts murs, rampes vertigineuses, surfaces brillantes et dures, que ne parvenaient pas à adoucir les carrés de verdure disposés symétriquement. Et cet univers n'était apparemment peuplé que de machines, volant ou glissant, innombrables, d'un niveau à l'autre. D'hommes on ne voyait point. Là-haut, très loin au-dessus, la coupole scintillante coiffait ce monde irrémédiablement limité à lui-même.*

Michel Grimaud, *Le peuple de la mer*, Ed. de l'Amitié 1974, Jeunesse poche.

*Au loin, vers ce qui devait être l'horizon, s'empilaient des centaines, des milliers de cubes de tailles diverses et qui, sans doute, étaient des maisons. Cette immense ville occupait tout le champ de vision. Aussi loin qu'on pouvait porter les regards, à droite ou à gauche, il y en avait, il y en avait...*

— *Qu'est-ce que c'est ?* demanda Prune.

— *C'est la Métropole*, répondit Grison.

— *C'est drôlement grand !*

— *Oui. Drôlement grand.*

— *Ils sont en plein dans le brouillard !*

F. Sautereau, *Un trou dans le grillage*, Nathan 1977, Bibliothèque internationale.